



# LE CHARDONNET



“Tout ce qui est catholique est nôtre”

Louis Veuillot

## Cinquante années de grâces – La FSSPX

Nous fêtons cette année le cinquantième anniversaire de la fondation de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X et cela ne peut nous laisser indifférents.

Que de grâces nous ont été transmises par elle ! On peut comparer son histoire au petit grain de sénevè dont Jésus nous parle dans l'Évangile. Ses débuts furent très humbles : quelques séminaristes, désemparés par les nouvelles orientations de l'Église, vinrent trouver Mgr Lefebvre, alors retiré à Rome. Il avait démissionné de sa charge de supérieur général de la congrégation des Pères du Saint-Esprit, pour ne pas avaliser les nouveaux principes de l'*aggiornamento*, imposés après le concile.

À l'âge de la retraite, poussé par la Providence qu'il n'a jamais voulu devancer, il entreprit son œuvre de formation sacerdotale. C'est à Rome qu'il rédigea un « Projet de statuts de la Fraternité des Apôtres de Jésus et de Marie », daté du 17 juin 1970. Quand Mgr Charrière, évêque de Lausanne et Fribourg, approuva les statuts de la Fraternité Saint-Pie X, le 1<sup>er</sup> novembre 1970, la joie de Mgr Lefebvre, partagée par les quelques séminaristes qui se trouvaient encore à Fribourg, fut grande : l'Église reconnaissait cette œuvre que Dieu lui

avait inspirée, plusieurs années auparavant, dans la cathédrale de Dakar. Là, l'archevêque avait entrevu, comme dans un rêve, le remède qui pourrait produire le renouveau de l'Église et de la chrétienté : « Devant la dégradation progressive de l'idéal sacerdotal, transmettre, dans toute sa pureté doctrinale, dans toute sa charité missionnaire, le sacerdoce catholique de Notre Seigneur Jésus-Christ, tel qu'il l'a transmis à ses apôtres et tel que l'Église romaine l'a transmis jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. »

Ce grain de sénevè se développa rapidement, malgré les persécutions des autorités romaines, jusqu'à devenir un grand arbre, aujourd'hui présent dans soixante pays ou près de six cent cinquante prêtres exercent leur ministère, aidés par les frères et les religieuses.

Œuvre humaine, composée d'hommes qui ne sont pas sans défauts ni faiblesses, mais sans aucun doute voulue et bénie par Dieu, la Fraternité continue à transmettre les lumières de la foi en ce temps de ténèbres, en s'opposant énergiquement aux erreurs qui la menacent et sont particulièrement dangereuses quand les autorités de l'Église elles-mêmes les propagent. Ainsi, notre Supérieur Général a récemment pris fermement position contre les scandales

du Synode sur l'Amazonie. Nous devons être conscients de la situation dramatique de l'Église aujourd'hui, mais aussi de l'œuvre providentielle exercée par la Fraternité en défense de la doctrine catholique, sans compromis. La profession de la foi exige ce combat, car quand le loup se déguise en berger, ne pas mettre en garde contre son œuvre de destruction, c'est en devenir complice.

La Fraternité est ainsi fidèle à la ligne tracée par son fondateur qui nous a transmis ce qu'il avait lui-même reçu : la doctrine immuable de Notre Seigneur, enseignée par le magistère de l'Église pendant vingt siècles.

Nous devons donc aimer notre Fraternité, être fiers de lui appartenir, en tant que membres ou en tant que fidèles : elle est notre famille spirituelle ; semblable à un grand canot de sauvetage dans la terrible tempête qui secoue l'Église. Remercions Dieu pour ce don inestimable, conservons-le avec soin par notre fidélité. Aidons les prêtres dans leur ministère par la prière et par des aides matérielles de toutes sortes. Nous leur permettrons ainsi d'exercer un apostolat toujours plus fructueux pour le salut des âmes.

**Abbé Pierpaolo Maria PETRUCCI**

### SOMMAIRE

**PAGE 1** - Éditorial

par M. l'abbé Pierpaolo Petrucci

**PAGE 2** - L'éducation de Jésus

par M. l'abbé Guillaume d'Orsanne

**PAGE 3** - Le Cœur immaculé de Marie (8)

par M. l'abbé François-Marie Chautard

**PAGE 5** - La fusion Saint-Nicolas-Saint-Séverin

par Vincent Ossadzow

**PAGE 8** - Dans l'âme de sainte Monique

par M. l'abbé Philippe Bourrat

**PAGE 9** - L'homo digitalus cretinus

par M. l'abbé Philippe Bourrat

**PAGE 10** - Un juif à Rome ?

par M. l'abbé Gabriel Billecocq

**PAGE 11** - Geneviève 1600

**PAGE 12** - Activités de la paroisse  
La vie de paroisse en images

# L'éducation de Jésus

Par l'abbé Guillaume d'Orsanne

## Éduquer un Enfant-Dieu ?

L'éducation de l'Enfant Jésus fut confiée à des parents humains. La sainte Vierge et saint Joseph n'ont-ils pas été quelque peu embarrassés par cette mission difficile et apparemment contradictoire ? Ils devaient éduquer non pas un enfant comme tous les autres, grossier et ignorant, mais un Dieu... Était-ce possible ? Que devaient-ils faire ?

## Un rappel de catéchisme

En Jésus, il y a la nature humaine et la nature divine dans toute sa plénitude. Jésus est vraiment homme et vraiment Dieu, non seulement à l'âge adulte mais aussi pendant toutes les périodes de son développement humain. Petit bébé dans la crèche, jeune enfant trotinant près de ses parents, adolescent aidant sa mère, jeune homme allant livrer les meubles de son père putatif, puis homme complet parcourant la Palestine : à tout instant, Jésus est pleinement homme et pleinement Dieu. Tous ceux qui l'ont rencontré sur cette terre ont pu constater un homme comme les autres, et en même temps ont dû l'adorer, quel que soit son âge.

Ainsi, à la crèche, les bergers et les mages ont vu un enfant comme les autres, et ils l'ont reconnu et adoré comme Dieu.

Dans toutes les étapes de la vie du Christ, y avait-il de la place pour un accroissement quelconque ? Où pouvaient intervenir Marie et Joseph pour éduquer le Sauveur ?



La Sainte Famille (École flamande du XVII<sup>e</sup> siècle)

Que pouvaient-ils faire pour remplir dignement leur mission d'éducateurs de l'Enfant-Dieu ?

## Les sciences du Christ

Nous pouvons tenter de répondre à ces questions, grâce à la distinction rappelée. En tant que Dieu, Jésus avait une science divine et ne pouvait rien apprendre de quiconque. Il n'était donc pas question pour ses éducateurs de lui enseigner quoi que ce soit sur ce plan.

Mais en tant qu'homme, Jésus possédait une intelligence et une volonté humaines. De ce point de vue, le progrès était possible et c'est pourquoi saint Luc écrit :

« L'enfant croissait et se fortifiait, étant rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui.<sup>1</sup>

Et Jésus progressait en sagesse, et

taille et en grâce, auprès de Dieu et des hommes. »<sup>2</sup>

L'évangéliste ne nous en dit pas plus. C'est suffisant pour nous éclairer un peu, tout en nous conservant dans une respectueuse adoration.

D'après les théologiens, la science humaine du Christ avait trois sources distinctes<sup>3</sup> :

1/ Par les connaissances que son âme puisait dans la contemplation intuitive de Dieu : c'est la science béatifique.

2/ Par la lumière que Dieu lui transmettait directement : c'est la science infuse.

3/ Par l'exercice des sens, de l'expérience, du raisonnement : c'est la science acquise.

## En progrès ?

D'après l'opinion commune, les deux premières sciences ont été parfaites dès le premier instant de la conception du Christ. Seule la troisième pouvait recevoir un accroissement : c'est donc à ce niveau que la sainte Vierge et saint Joseph pouvaient intervenir. C'est ce que saint Paul exprime : « Il a appris, tout Fils qu'il est, par ses propres souffrances, ce que c'est qu'obéir. »<sup>4</sup>

Jésus connaissait déjà l'obéissance de manière théorique, puis il a connu cette vertu d'une manière pratique. C'est de cette façon que

<sup>1</sup> Luc 2, 40

<sup>2</sup> Luc 2, 52

<sup>3</sup> *Somme théologique*, 3a Pars, Question 12

<sup>4</sup> Hébreux 5, 8

le Fils de l'homme a progressé : il n'apprenait pas des choses neuves, mais il expérimentait par les sens ce que sa science divine connaissait déjà.

Quelle fut donc l'activité éducatrice de Marie et de Joseph auprès de Jésus ? Il n'est pas possible de l'imaginer adéquatement, mais elle consistait non pas à lui apprendre

au sens propre, mais à mettre l'Enfant en contact avec la réalité : lui parler de Dieu, lui faire répéter les mots, lui donner l'Écriture Sainte à lire, l'envoyer rendre service. En ce sens, elle ne se distingua pas matériellement de celle des autres parents, si ce n'est que Jésus n'opposait aucune résistance à l'exercice de l'obéissance. Cette différence n'est pas des moindres...

Alors à quoi bon méditer sur cette éducation de Jésus quand on a affaire à des enfants si différents, si rebelles aux efforts de leurs parents et si imparfaits ? Tout simplement parce que nous aimons par-dessus tout ce Fils qui a daigné venir parmi nous, et qui a poussé la folie de l'Amour jusqu'à se faire petit comme nous autant qu'il le pouvait. ●

## Le Cœur immaculé de Marie (8)

Par l'abbé François-Marie Chautard

« Mon enfant, pourquoi nous avez-vous fait cela ? Voyez, votre père et moi, nous vous cherchions tout affligés ».

**L**a première parole de Notre-Dame dans l'Évangile est une question. L'ange Gabriel lui demande d'être la mère du Sauveur et l'humble Vierge répond par cette demande : « Comment cela se fera-t-il puisque je ne connais point d'homme ? » Au-delà de sa pureté se manifeste la sagesse de Marie. Notre-Dame est une âme réfléchie, méditative. Elle est toute prête à servir Dieu mais elle entend savoir le plus précisément possible quelle est la volonté de Dieu. D'où cette demande de précision au messager céleste.

Ici, dans le mystère du recouvrement de l'Enfant Jésus, Notre-Dame pose de nouveau une question.

« Elle ne demandait pas de façon globale pourquoi Jésus avait agi ainsi (les faisant tant souffrir), mais, bien précisément, pourquoi Jésus les avait fait tant souffrir en agissant ainsi »<sup>1</sup>.

Il n'y a pas l'ombre d'un reproche dans la plainte de cette mère explorée mais la recherche de la volonté divine. Marie sait très bien que son Fils a agi avec sagesse, et

devant cette attitude qui la déconcerte, elle cherche où se trouve la volonté divine afin de s'en nourrir et de la suivre.

« **Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être dans les choses de mon Père ?** »

Notre-Dame chemine dans la voie obscure de la foi. Et comme tout homme qui se heurte à la croix, elle en cherche la cause. Elle aperçoit dans cette épreuve un chemin de grâce et souhaite s'y engager de la meilleure manière. Mais d'une manière très sage, au lieu de chercher des explications humaines, elle s'adresse à Dieu, à son Fils. Une telle précaution, si éloignée de l'esprit du monde, avait tout lieu d'être récompensée par une réponse limpide. C'est tout le contraire qui arriva. « Pourquoi me cherchiez-vous ? lui répondit son fils, ne saviez-vous pas qu'il me faut être dans les choses de mon Père ? » La réponse de Dieu plonge Marie dans une plus grande obscurité : « ils ne comprirent pas la parole qui leur avait été dite »<sup>2</sup>.

Il y a ici un paradoxe étonnant. Notre-Dame demande à son fils de lui apporter la lumière sur son attitude afin de mieux y correspondre. Et cette prière n'est pas exaucée. Notre-Dame est la Mère de Dieu, l'Immaculée, la plus sainte des créatures que la terre ait jamais portée. Sa prière n'en est que plus pure, plus surnaturelle, plus remplie de foi. Et cette prière, modèle de toutes les prières, n'est pas exaucée, du moins à ce qu'il semble.

### Marie n'a pas été exaucée par son Fils

Que Marie n'ait pas été exaucée comme elle le demandait est une source de grande consolation pour les simples chrétiens. Lorsque Dieu n'exauce par les prières des hommes, ils peuvent songer que leur prière n'était pas assez pure ou assez instante, et de là se décourager ; mais dans le cas de Marie,

<sup>1</sup> Pierre-Charles Landucci, *La Vierge Marie dans l'Évangile*, Éditions Petrus a Stella, 2010, p. 196.

<sup>2</sup> Lc 2/50-51



*Le recouvrement de Jésus au Temple par Philippe de Champaigne*

cette réponse ne tient pas. Quant à imaginer une surdité de la part de Dieu, cela relève du blasphème. La solution est ailleurs.

Comme un enfant qui ne réalise pas la portée de sa demande, il nous arrive de supplier Dieu de nous donner des biens qui seraient dangereux pour nous, ou qui sont inférieurs à sa bonté. Et tel un bon père, Dieu entend nous donner davantage et mieux que ce nous demandons.

Ainsi ressemblons-nous à ces Juifs qui attendaient la libération d'Israël du joug romain. Ils plaçaient le salut ici-bas et demandaient à Dieu de leur ôter cette épreuve alors qu'il avait tellement mieux à leur offrir. À leur exemple, nous attendons souvent, plus ou moins consciemment, que le bon Dieu ôte la croix de nos épaules, ou que nous n'en sentions plus le poids. Et c'est pourquoi l'homme

demande, qui, un bon travail, qui, une bonne épouse, qui des enfants exemplaires et en bonne santé, qui, la délivrance d'une maladie.

Dans sa bonté, Dieu exauce à la lettre certaines de ces prières on ne peut plus légitimes. Mais, dans sa

sagesse toute prévoyante et souverainement bonne, il souhaite aussi nous traiter en hommes mûrs. Et lorsque nous le supplions d'ôter une croix, il ne nous accorde pas toujours cette faveur mais en offre une bien plus grande quoique moins désirable à la nature : savoir porter cette épreuve avec patience, persévérance et humilité.

Ainsi s'explique son attitude vis-à-vis de sa mère. Il aurait pu l'éclairer d'un mot et apaiser une âme meurtrie. Mais lisant dans le cœur de sa mère les trésors de foi, de confiance et d'amour qu'elle était capable de verser sur une seule de ses paroles, il jugea plus bon pour elle, et plus noble d'elle, de la conduire à porter dans l'obscurité de la foi, de l'espérance et de la charité, une attitude de son fils qui lui échappait et qui lui déchirait le cœur. Il savait qu'elle croirait en lui d'une foi affermie malgré l'obscurité de son propos, qu'elle espérerait encore plus en lui malgré son geste déroutant, qu'elle l'aimerait avec encore plus de dévotion malgré sa réponse péremptoire et humainement raide. Allait-il, lui qui l'aimait d'un amour infini, la priver d'une telle occasion de vertu, de mérite et de joie éternelle ?

Allait-il nous priver de l'exemple de notre mère docile à la parole de son fils malgré toutes les apparences contraires ? ●

*(à suivre)*

### BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 25 euros  De soutien : 35 euros

M., Mme, Mlle .....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET - À expédier à LE CHARDONNET, 23 rue des Bernardins, 75005 Paris

*Veuillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).*

# La fusion Saint-Nicolas-Saint-Séverin

Par Vincent Ossadzow

*En 1967, l'archevêché de Paris cherche une meilleure coordination pastorale dans le Quartier latin et décide, unilatéralement, la fusion des paroisses Saint-Séverin et Saint-Nicolas-du-Chardonnet. Dans la seconde moitié de la décennie 1960, une nouvelle ligne pastorale est ainsi initiée, se traduisant par des fusions entre les paroisses du centre de la capitale, considéré alors comme en voie de dépeuplement<sup>1</sup>. Ainsi l'église Saint-Gervais est-elle rattachée à la paroisse Saint-Paul en 1965, Saint-Jean-Saint-François à Saint-Denis-du-Saint-Sacrement en 1966 et Saint-Leu-Saint-Gilles à Saint-Roch en 1967. Pour le Quartier latin, une finalité supplémentaire est de créer une seule paroisse en charge du monde étudiant et universitaire, notamment l'aumônerie du Centre Richelieu<sup>2</sup>. Ces « rattachements » se transforment cependant rapidement en fusion : Saint-Jean-Saint-François n'a plus de prêtre résident en 1967. La seule paroisse réticente à cette politique de fusion s'avère être Saint-Nicolas-du-Chardonnet.*

## Le projet

Une note technique de l'archevêché, au début de 1967, explique les motifs de la « suppression (sic) » de la paroisse Saint-Nicolas-du-Chardonnet :

a/ « Paroisse à moitié morte depuis toujours parce que mal constituée.

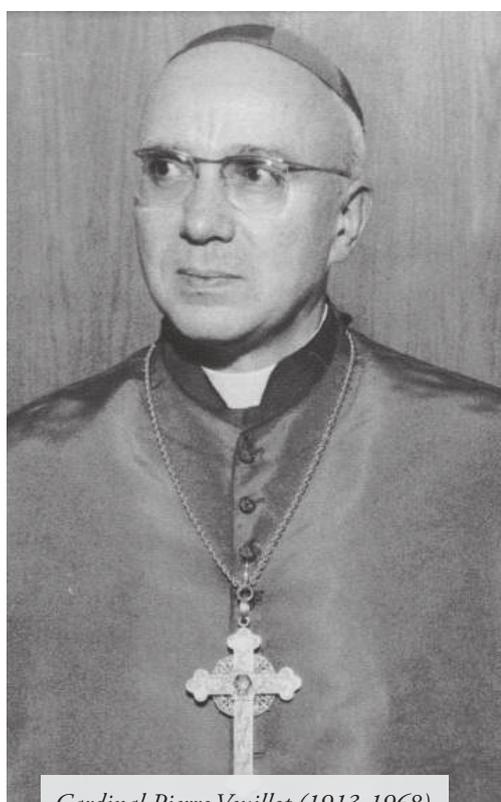
b/ Avantage de donner plus de sol et de peuple à Saint-Séverin, désormais rassemblé sur le V<sup>e</sup>.

c/ Modification récente du quartier Saint-Nicolas, devenant avec la nouvelle faculté des Sciences<sup>3</sup>, le plus étudiant du V<sup>e</sup>.

d/ Possibilité de partager les locaux entre Saint-Séverin et le Centre Richelieu [...]. »<sup>4</sup>

Si les deux derniers motifs se comprennent aisément, le premier relève d'une appréciation trompeuse, au vu des œuvres mises en place par l'abbé Lenert et poursuivies par l'abbé Regnault, notamment l'archiconfrérie de Marie, Reine du Clergé, de grande renommée et qui distingue la paroisse Saint-Nicolas-du-Chardonnet dans le diocèse. D'ailleurs, la même note précise que Saint-Nicolas préside annuellement à 80 baptêmes et 50 mariages, avec deux écoles florissantes.

Une seconde note, rédigée l'année suivante, précise les modalités et perspectives de la fusion. Trois buts sont poursuivis. Il s'agit premièrement de modeler un seul ter-



Cardinal Pierre Veillot (1913-1968)

ritoire paroissial cohérent avec le quartier universitaire agrandi par la faculté des sciences. Secondement, il s'agit surtout de réduire le nombre de prêtres, en raison de la baisse du clergé diocésain subi après le concile Vatican II, et troisièmement de bénéficier de nouveaux locaux pour agrandir la capacité du Centre Richelieu, en gagnant sur le presbytère de Saint-Nicolas, voire en fermant les écoles Sainte-Catherine (« qui marche très bien (sic) ») et Saint-Victor.

On observe que seules des considérations sociales et matérielles motivent cette fusion. À aucun moment ne sont abordés les aspects spirituel et sacramentel, pourtant finalités premières de l'Église. Les documents se bornent à prévoir des difficultés de mise en œuvre : « La fusion aboutira à une diminution du nombre de prêtres. [...] Cela posera des problèmes pour la pastorale dominicale, la pastorale sacramentaire, la catéchèse, mais surtout pour la pastorale de quartier. Cette dernière n'est assumée que très timidement par la communauté de Saint-Séverin ; qu'en sera-t-il lorsque le territoire sera agrandi ? »

## Une fusion imposée

Sans concertation avec le clergé ni présentation aux paroissiens, la fusion Saint-Séverin-Saint-Nicolas est actée par l'archevêché, ainsi qu'en témoigne une note lapidaire du

<sup>1</sup> Saint-Nicolas-du-Chardonnet compte cependant encore 16 000 habitants en 1967.

<sup>2</sup> Créé à la fin de la Seconde Guerre mondiale, le Centre Richelieu constitue l'aumônerie catholique des étudiants, basée à la Sorbonne.

<sup>3</sup> Installée sur le site de l'ancienne Halle aux vins, la faculté des sciences de Jussieu ouvre en 1961.

<sup>4</sup> Note de « D. P. » [sans doute Mgr Daniel Pézeril] pour Mgr Frossard (vicaire général), 20 mars 1967

conseil en date du 18 avril 1967 : « Saint-Séverin et Saint-Nicolas-du-Chardonnet : les deux paroisses seront unies à l'avenir dans un délai d'un an, par exemple (monseigneur voit M. Regnault à ce sujet). » Cette décision unilatérale apparaît d'autant plus étonnante que, au cours de la décennie 1960, l'archevêché de Paris ne cesse de développer le concept de « paroisse communautaire », associant étroitement les laïcs aux décisions antérieurement prises par le clergé seul<sup>5</sup>. On voit régulièrement des questionnaires adressés au paroissiens, des congrès paroissiaux (sortes de « conciles paroissiaux », le terme est ainsi employé pendant celui de Vatican II). Les fidèles sont alors de plus en plus consultés, interrogés, dans le domaines de la conduite des œuvres paroissiales, des finances, des horaires de messe, des questions de liturgie... Mais, curieusement, aucune consultation n'est faite auprès des paroissiens de Saint-Nicolas-du-Chardonnet préalablement à la fusion avec Saint-Séverin.

Curé depuis quinze ans, l'abbé Émile Regnault n'est pas partisan de ce rapprochement : « Je ne crois pas que le bien commun exige la fusion des deux paroisses ; je suis même convaincu du contraire »<sup>6</sup>. Lors de l'annonce du projet, en 1967, il n'exclut pas de démis-



Église Saint-Séverin (Paris V<sup>e</sup>)

sionner de sa charge curiale. Le dialogue espéré par lui dans la perspective de ce projet n'apparaît pas franc. Si le cardinal Pierre Veillot, archevêque de Paris, semble vouloir temporiser, ce n'est pas le cas de Mgr Daniel Pézeril, évêque auxiliaire en charge du dossier, plus déterminé dans sa volonté réformatrice au nom de l'archevêque<sup>7</sup> : « Bien que vous

m'avez dit [le cardinal à l'abbé Regnault] n'avoir pas encore pris de décision, vous n'avez pas envisagé d'autre issue »<sup>8</sup> ; « Ce que le Cardinal Veillot m'a dit et écrit ne correspondrait pas à sa pensée profonde et n'aurait été qu'une approche [l'abbé Regnault à Mgr Pézeril] »<sup>9</sup>. La résistance imprévue du curé de Saint-Nicolas oblige alors le cardinal Veillot à temporiser.

La décision est donc prise au printemps 1967, mais non mise

## Conférences du lundi de l'Institut Universitaire Saint-Pie X

**Lundi 27 janvier 2020, 19 h 30 :** *Vatican II, un souffle missionnaire ?*  
par M. l'abbé Gabriel BILLECOCQ

**Lundi 3 février 2020, 19 h 30 :** Cycle : les grands maîtres de vie spirituelle : *Saint Dominique* par le R.P. JEAN-DOMINIQUE, o.p.

21 rue du Cherche-Midi - 75006 PARIS - (métro : Sèvres-Babylone ou St-Sulpice)  
Entrée : 7 € (étudiants : 3,50 €) - tél : 01 42 22 00 26 - [www.iuspx.fr](http://www.iuspx.fr)

<sup>5</sup> Cf. Luc Perrin, *Paris à l'heure de Vatican II*, Les Éditions de l'Atelier, 1997.

<sup>6</sup> Lettre de l'abbé Regnault à Mgr Pézeril, 19 juin 1968.

<sup>7</sup> Proche de l'abbé Conan, ancien curé de Saint-Séverin, l'abbé Pézeril avait créé avec ce dernier, en 1948, la Communauté sacerdotale Saint-Séverin.

<sup>8</sup> Lettre de l'abbé Regnault au cardinal Veillot, 5 mai 1967.

<sup>9</sup> Lettre de l'abbé Regnault à Mgr Pézeril, 19 juin 1968.

à exécution. Ces atermoiements plombent l'atmosphère de la paroisse Saint-Nicolas-du-Chardonnet. D'une part, à de multiples reprises en 1967 puis 1968, l'archevêque annonce sa visite pastorale, puis l'annule en raison de sa maladie. D'autre part, aucune information officielle concernant la fusion n'est faite par l'archevêché aux paroissiens, ce qui entraîne les rumeurs les plus incontrôlables.

« La situation ici devient de plus en plus difficile pour ne pas dire intolérable. [...] Rien n'empêche de mettre au point dès maintenant les modalités de la décision à prendre et d'annoncer officiellement sa date d'exécution. La situation alors serait claire et le climat actuel lourd et pénible pour tous, en serait purifié<sup>10</sup> ».

« Toute [la] communauté depuis un an a été harcelée de rumeurs déprimantes, malveillantes, démenties comme sans fondement, puis confirmées par les faits. Beaucoup ont souffert d'inquiétude, d'angoisse, de dépression à certains moments de découragement et tout cela n'est pas dissipé. Certains ont pris leurs distances, le plus grand nombre ont perdu

leur élan, observent perplexes, sans qu'on puisse savoir ce qu'ils pensent exactement et ce qu'ils vont faire<sup>11</sup> ».

L'abbé Regnault sort meurtri de ces deux années où il ne reconnaît plus son Église :

« On ne sait plus à qui se fier, qui dit la vérité et qui ment. [...] Je ne puis reconnaître en tout cela l'action de l'Esprit-Saint qui dispose tout avec poids et mesure, pénètre les cœurs d'amour et de paix<sup>12</sup> ».

« **Dès sa nomination à l'archevêché après le décès de son prédécesseur, Mgr François Marty ordonne la fusion des deux paroisses, laquelle est effective le 29 septembre 1968.** »

Dès sa nomination à l'archevêché après le décès de son prédécesseur, Mgr François Marty ordonne la fusion des deux paroisses, laquelle est effective le 29 septembre 1968 : « Attendu que le ministère pastoral dans la paroisse de Saint-Séverin prend un caractère de plus en plus spécifique dans un quartier en pleine évolution et par conséquent que les paroissiens peuvent en pâtir, attendu que le nombre de prêtres est en diminution constante, [...] les paroisses de Saint-Nicolas-du-Chardonnet et de Saint-Séverin sont unies équiprimalement à perpétuité [...] »<sup>13</sup>.

**La nouvelle pastorale et l'artifice de la « paroisse expérimentale fusionnée »**

L'abbé Jacques Hamaide, curé de Saint-Séverin depuis 1967, devient alors officiellement curé de Saint-Nicolas-du-Chardonnet. Âgé de 71 ans, l'abbé Regnault est finalement mis à la retraite en 1968<sup>14</sup>. Quant à Saint-Séverin, paroisse en pointe dans le renouveau liturgique depuis les années 1950, le clergé et les fidèles sont réticents à cette alliance contre-nature. Les

deux entités apparaissent aussi fort distinctes : si Saint-Nicolas-du-Chardonnet est financièrement prospère, Saint-Séverin se distingue par son impécuniosité.

À Saint-Séverin, l'abbé Hamaide est en pleine communion avec la nouvelle pastorale post-conciliaire. Outre la liturgie, celle-ci se manifeste dans l'enseignement renouvelé du catéchisme, où il s'agit non de transmettre les vérités de la foi, mais de faire vivre celle-ci.

Quatre ans après la fusion, en

1972, aucune homogénéité n'est cependant obtenue et le rapprochement demeure artificiel<sup>15</sup>. Les deux « communautés paroissiales », qui ne devaient faire qu'une, restent distinctes : trois-quarts de la population à Saint-Séverin, des jeunes et essentiellement non-territoriaux ; un quart à Saint-Nicolas,

plus âgés mais stables dans la pratique. L'abbé Regnault avait anticipé cet échec :

« La fusion des deux communautés supposait l'édification en commun d'une nouvelle communauté. Nous assistons à la liquidation d'une communauté par sa voisine, qui de longue date la battait en brèche, et annexe purement et simplement biens et personnes<sup>16</sup> ».

**Horaire des messes**

**Dimanche**

- 8h00 : Messe lue
- 9h00 : Messe chantée grégorienne
- 10h30 : Grand-messe paroissiale
- 12h15 : Messe lue avec orgue
- 16h30 : Chapelet
- 17h00 : Vêpres et Salut du Très Saint Sacrement
- 18h30 : Messe lue avec orgue

**En semaine**

Messe basse à 7h45, 12h15 et 18h30. La messe de 18h30 est chantée aux fêtes de 1<sup>ère</sup> et 2<sup>e</sup> classe.

<sup>10</sup> Lettre de l'abbé Regnault à Mgr Pézeril, 4 mai 1968.

<sup>11</sup> Lettre de l'abbé Regnault à Mgr Pézeril, 19 juin 1968.

<sup>12</sup> Ibid.

<sup>13</sup> Ordonnance de Mgr Marty en date du 25 septembre 1968.

<sup>14</sup> Nommé chanoine honoraire de Notre-Dame de Paris, l'abbé Émile Regnault se retire au presbytère de Saint-Nicolas et décède en 1995, à l'âge de 98 ans.

<sup>15</sup> Cf. Père Jean Suaud, *Radiographie d'une paroisse parisienne : enquête psychosociale sur la communauté chrétienne de la paroisse Saint-Séverin-Saint-Nicolas*, mémoire en vue de l'obtention du diplôme de psychologue-praticien, Institut catholique de Paris, 1972 ; le père Suaud, alors vicaire à Saint-Séverin, a par la suite demandé sa réduction à l'état laïc.

<sup>16</sup> Lettre de l'abbé Regnault à Mgr Pézeril, 19 juin 1968.

La fusion s'avère donc un échec, dû à une réforme imposée arbitrairement et effectuée du jour au lendemain. Ultérieurement, le clergé officiel reconnaît cette erreur :

« L'unité ne se décrète pas... elle se propose, elle se construit, elle se négocie doucement et diplomatiquement avec les gens concernés. L'unité décrétée il y a 16 ans n'est pas faite, parce qu'elle a toujours été imposée par le clergé qui passe... et mal acceptée par la population qui reste<sup>17</sup> ».

Beaucoup de paroissiens de Saint-Nicolas-du-Chardonnet regrettent ce qu'ils considèrent comme une absorption plus qu'une fusion ; toutes les œuvres poursuivies par l'abbé Regnault disparaissent. Par souci de parité, la messe dominicale est célébrée un dimanche sur deux dans chacune des églises. En février 1977, on compte à peu près 120 fidèles à la messe de 11h00 de Saint-Nicolas, ce qui fait environ 360 paroissiens par dimanche, contre 1 800 en 1968. En moins de dix

ans, la nouvelle « paroisse expérimentale » a donc divisé par cinq le nombre de catholiques pratiquants à Saint-Nicolas-du-Chardonnet. Arbitraire et imposée, l'expérience ne dure pas dix ans avant que le culte traditionnel revienne dans la paroisse et la remplisse à nouveau. ●

<sup>1</sup> Abbé Alain Seiger (vicaire chargé de « Saint-Nicolas-hors-les-murs »), Lettre aux prêtres de Saint-Séverin-Saint-Nicolas, 12 juillet 1983.

## Dans l'âme de sainte Monique

Par l'abbé Philippe Bourrat

*On ne pourra jamais reprocher à l'historienne Anne Bernet d'avoir manifesté de la complaisance ni d'avoir minimisé les défauts des saints dont elle raconte la vie. Avec le talent et la vivacité de plume qu'on lui connaît, la vie de Monique et celle de son fils Augustin, nés à Thagaste en Numidie (Algérie actuelle), n'échappent pas à cette règle et sont bien campées, dans le contexte religieux et politique de l'Afrique du Nord du IV<sup>e</sup> siècle. Alors que les persécutions religieuses tendent à s'estomper malgré quelques soubresauts, Monique épouse Patricius, un homme faible, mauvais époux, qui la fait souffrir, de qui elle aura trois enfants, dont Augustin, le futur Père de l'Église.*

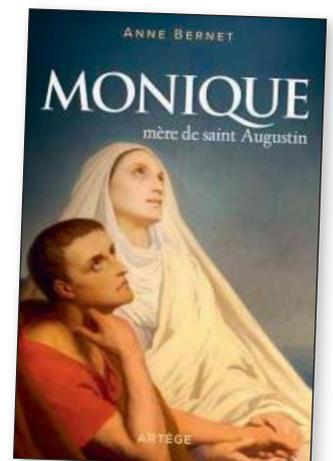
**I**ncrit tout jeune par sa mère sur la liste des catéchumènes, celui-ci fait des études brillantes qui l'enverront à Madaure puis à Carthage et l'éloigneront de la foi catholique. Sa mère, qui espère pour lui la notoriété et la richesse le pousse, dans ces préoccupations terrestres pour se rendre compte, un peu tard, qu'elle a contribué à l'éloignement de son fils de la foi. Attiré par le manichéisme, mis en ménage avec une femme de basse condition sociale dont il aura un fils, Adeodatus, Augustin cherche pourtant la vérité mais s'enlise dans les plaisirs de la chair et fait souffrir sa mère qui supplie le ciel sans relâche de lui accorder sa conversion.

On connaît la suite et le baptême d'Augustin à Milan auprès de saint Ambroise. Cet événement constituera le terme de la vie d'une mère

dévouée à son fils et à qui l'Église est redevable d'un grand homme, miracle d'intelligence et de grâce, mis enfin au service de Dieu. Dans cette biographie trempée d'une foi catholique sans complexe, Anne Bernet choisit une perspective d'abord psychologique pour dérouler la vie de ses personnages et la développe en utilisant abondamment les sources autobiographiques d'Augustin qu'elle sait exploiter finement dans les moindres détails.

Cet ouvrage fait revivre les faiblesses et le désarroi d'une période de l'Antiquité en pleine mutation – le christianisme s'imposant de plus en plus –, et reflète à travers Augustin les inquiétudes intellectuelles et religieuses d'une élite qui va trouver enfin la Vérité dans l'Évangile jusque-là méprisé et persécuté. On déplore l'erreur de l'auteur, commise à deux reprises

(p. 20 et 46), sur la prétendue inexistence du sacrement de pénitence à l'époque de Monique et d'Augustin. ●



Monique, mère de saint Augustin  
Anne Bernet  
Éditions Artège - 2019  
176 pages - 14 €

# L'homo digitalus cretinus

Par l'abbé Philippe Bourrat

*En 2011, Michel Desmurget s'était fait connaître en alertant le public sur les méfaits de la télévision dans un essai au titre choc : TV lobotomie – La vérité scientifique sur les effets de la télévision (Édition Milo, réédition J'ai lu). Il y dénonçait, études scientifiques à l'appui, les conséquences sanitaires et psychologiques qu'entraînait l'exposition régulière des enfants aux programmes télévisuels.*

**C**e docteur en neurosciences et directeur de recherche à l'INSERM récidive avec cet essai fouillé faisant état des recherches les plus récentes qui concluent à la nocivité des écrans désormais omniprésents dans la vie de nos contemporains et surtout de celle des jeunes. La plupart des enfants passent désormais plus de temps devant un écran (jeux vidéo, internet, réseaux sociaux sur tablette, smartphone ou ordinateur, mais aussi et encore la télévision !) que devant leurs enseignants. Les parents, abusés par les discours lénifiants et trompeurs des médias, n'ont pas voulu ou pu prendre conscience du scandale sanitaire qui se réalise pourtant sous nos yeux.

En effet, la presse se fait souvent le relais utile de fables concernant notamment la nouvelle génération née avec les outils numériques. Les jeunes d'aujourd'hui, décrétés « digital natives » pour désigner la génération née dans une société connectée et numérique, auraient toute facilité pour s'adapter à la connexion permanente, aux tâches simultanées, leur cerveau étant censé muter dans le sens d'une révolution favorable à la technologie et leur ouvrant des perspectives inédites. Des études fiables montrent

au contraire que la dépendance aux outils numériques - qui existe dès un temps quotidien d'une heure - loin d'être bénéfique, est la cause de nombreux ravages dont les conséquences se font déjà sentir dans la population.

Les capacités intellectuelles sont touchées, d'autant plus fortement lorsque l'exposition régulière aux écrans correspond aux premières années de la vie de l'enfant : l'acquisition, la structuration et la richesse du langage sont compromises tout comme les facultés de mémorisation et d'attention. La santé elle-même est atteinte, quel que soit l'âge concerné : regarder durant des heures un écran favorise l'obésité par la sédentarité que cela induit, entraîne une fragilité cardio-vasculaire et diminue l'espérance de vie. Le sommeil est réduit et altéré, avec comme conséquence des troubles dans la mémorisation et l'assimilation des connaissances pour lesquelles le cerveau exige le silence des sens externes et la mise au repos de tout le corps. L'effet pervers est accentué avec le contenu des programmes télévisuels ou d'internet, des jeux vidéo et des publicités qui incitent à la consommation de nourriture, de boissons, de tabac. Les comportements humains ne sont pas épargnés : là encore des études font le lien entre l'exposition à la violence

et à la pornographie sur écran et le mimétisme qu'elle entraîne dans la vraie vie.

Malgré tout, l'Éducation nationale en favorisant le lobby du numérique par l'usage des écrans dans les écoles dès le plus jeune âge participe de cette corruption aux conséquences sanitaires et sociales pourtant avérées.

Michel Desmurget signe un exposé clair et factuel, sans langue de bois et très étayé, de l'ensemble des aspects de la question, s'interdisant pourtant de conclure de façon moralisatrice. Chacun est donc renvoyé à sa conscience et à sa liberté, une fois acquise la connaissance de la catastrophe sanitaire et sociale. Une façon peut-être d'échapper aux foudres de la critique bien-pensante des médias dont les intérêts économiques dépassent depuis longtemps le bien commun de la société. ●



*Monsieur l'abbé Pier-paolo Petrucci et le clergé de l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet souhaitent à tous les fidèles une année 2020 riche en grâces et en bénédictions divines.*

*« Bon an, mal an, Dieu soit céans ».*



*La fabrique du crétin digital – Les dangers des écrans pour nos enfants*  
Michel Desmurget  
Éditions Seuil - 2019  
432 pages - 20 €

# Un juif à Rome ?

Par l'abbé Gabriel Billecocq

*Le 29 septembre dernier, jour de la saint Michel, qui plus est un dimanche, François inaugurait sur la place Saint-Pierre un énorme monument en l'honneur des migrants.*



Monument « Les anges inconscients » inauguré par le pape François

## L'œuvre elle-même

Sculpté en bronze noir, grandeur nature, l'œuvre représente un groupe de migrants et de réfugiés des différents coins de la terre, au nombre de 140. Ils sont tassés dans une barque d'où l'on peut voir émerger des ailes d'anges, donnant un côté religieux à cette représentation. Les anges inconscients, tel est le titre de la sculpture donné par « l'artiste », le canadien Timothy Schmalz.

Il est étrange qu'un tel monument ait trouvé sa place à Saint-Pierre. Car le bateau qui sert de support à la foule opprimée qui y est sculptée n'est pas sans rappeler que l'Église est symbolisée par la barque, barque de Pierre en dehors de laquelle il ne peut y avoir de salut. L'ambiguïté est de taille, d'autant plus qu'il est difficile de juger si les migrants et réfugiés en question sont déjà catholiques : aucun signe chrétien

ne semble apparaître excepté ces deux ailes d'anges pointées vers le ciel et peut-être une croix tressée apparaissant sur une sacoche.

En revanche on pourra grandement s'étonner d'une autre manifestation religieuse. À l'avant de la barque, visible et remarquable, bien habillé et portant deux mallettes, on distingue très clairement un prosélyte israélite. On le reconnaît au *schtreimle* et aux papillotes qui sont le fait des juifs orthodoxes. Cela n'est pas sans interpeller. S'agit-il d'un homme errant ? D'un migrant qui n'a plus de patrie ? Ou faut-il y voir le chef de cette embarcation pluriculturelle ? Questions qui ne sont pas anodines...

## Le discours du pape

Ce 29 septembre fêtait la 105<sup>ème</sup> journée mondiale du migrant et du réfugié, thème fort peu théologique et pourtant cher à François.

C'est à cette occasion qu'il a voulu bénir ce monument qui jure complètement sur cette place où les plus grands artistes catholiques avaient fait éclater la beauté et la fierté de l'art baroque.

Le discours commence par une référence à *Gaudium et Spes* : « La foi nous assure que le Royaume de Dieu est déjà présent sur la terre de façon mystérieuse. » Comme s'il nous fallait attendre un royaume temporel, et travailler pour qu'il devienne toujours plus évident et manifeste. C'est un discours que Jésus-Christ avait déjà entendu à son époque...

Le discours est une équivoque permanente. Il confond la charité qu'il veut prêcher avec un humanitarisme qui jaillit de la pitié et de la commisération purement humaine et qui n'a d'autre but qu'« aider à être plus humain ». « Il ne s'agit pas seulement de migrants : il s'agit de n'exclure personne. » « Il ne s'agit pas seulement de migrants : il s'agit

## Carnet paroissial

*Ont été régénérés de l'eau du baptême*

Solange BROWAEYS	24 novembre
Valentin MARTIN	30 novembre
Nicolas BURMEISTER	30 novembre
Marin JÉGOU	1 <sup>er</sup> décembre

*Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique*

Jeannine CHANZY, 94 ans	7 novembre
Claudine VIROUX, 86 ans	14 novembre
Michel LÉCONTE, 87 ans	26 novembre
Yvonne GARACHE, 97 ans	4 décembre
Simone COLIN, 86 ans	4 décembre
Maurice BARD, 91 ans	16 décembre
Odile ASTIER DE VILLATTE, 95 ans	20 décembre

de toute la personne, de toutes les personnes. » « Il ne s'agit pas seulement de migrants : il s'agit de construire la cité de Dieu et de l'homme. » « La réponse au défi posé par les migrations contemporaines peut se résumer en quatre verbes : accueillir, protéger, promouvoir et intégrer. Mais ces verbes ne valent pas seulement pour les migrants et pour les réfugiés. Ils expriment la mission de l'Église envers tous les habitants des périphéries existentielles, qui doivent être accueillis, protégés, promus et intégrés. »

Ces citations en disent hélas long sur la teneur du discours qui se termine par une invocation à Marie, « Notre-Dame de la Route ».

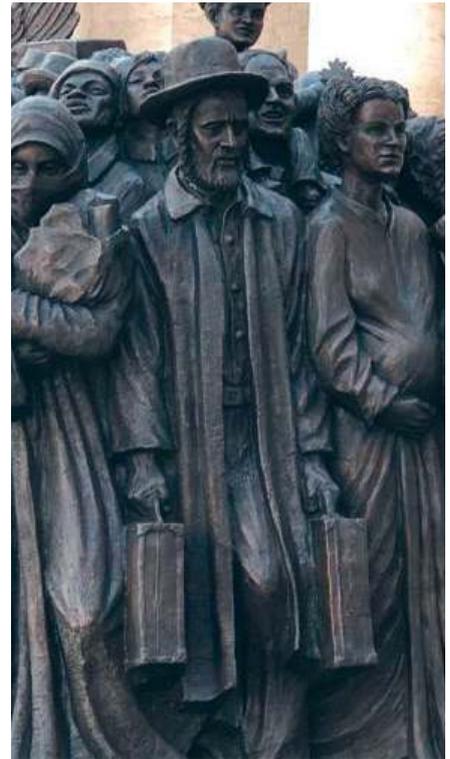
### L'Église, une ONG ?

On reconnaît finalement la substance de la doctrine du dernier

concile bien digérée et distillée avec intelligence. L'Église de ces modernistes, peuple de Dieu, veut réunir la grande famille humaine sur le plus petit dénominateur commun.

En cela, ces ecclésiastiques hauts placés, ne font qu'accomplir et se soumettre aux plans prévus de longue date par les mondialistes de tout acabit.

Mais ce qu'il y a de plus grave, c'est qu'en promouvant cette religion purement humaniste et mondiale, François réalise ce que les penseurs juifs ont toujours voulu depuis longtemps : l'instauration du monachisme, c'est-à-dire d'une religion universelle dont le peuple juif incarnerait le sacerdoce. N'est-ce pas ce que signifie ce personnage israélite en tête de la barque ? ●



**Exposition :** Mairie du V<sup>e</sup> arrondissement  
Du 27 novembre au 19 janvier 2020

Entrée libre

Ouverte tous les jours de 10 h à 17 h30  
(sauf Noël et jour de l'An)  
Les dimanches de 14 h à 17 h30

## Geneviève 1600

À l'occasion du seizième centenaire de la naissance de la patronne de Paris, Madame Florence Berthout, maire du V<sup>e</sup> arrondissement de Paris, a souhaité faire organiser, par l'intermédiaire de l'association Art sacré 2, une exposition retraçant le rayonnement de sainte Geneviève à travers les âges.

En ouvrant de la sorte la prochaine année jubilaire, l'exposition offre une centaine d'œuvres à faire découvrir aux visiteurs, parmi lesquelles certaines n'ont jamais été présentées au public. Ainsi, la ville de Chelles a accepté que soient exposées les reliques provenant de l'ancienne abbaye royale fondée par la Reine Bathilde, épouse de Clovis II, déposées au Archives nationales. Le lycée Henri IV a permis pour sa part la présentation de deux chapiteaux doubles de l'église Sainte-Geneviève, détruite au

début du XIX<sup>e</sup> siècle. Sera exposée également la chapelle liturgique offerte, sous la Restauration, par le comte d'Artois (futur Charles X) à la nouvelle église Sainte-Geneviève (aujourd'hui le Panthéon), ainsi que le grand ostensor offert par l'empereur Napoléon III.

D'autres œuvres attendent les amateurs d'art : en effet, l'exposition a permis de retrouver un tableau préparatoire, peint par Nicolas de Largillière pour l'immense ex-voto commandé par les échevins de Paris en 1694, aujourd'hui visible à Saint-Étienne du Mont.

Un catalogue, au prix de 28 euros, rédigé par de nombreux historiens et spécialistes de l'Histoire de l'art permettra une approche plus détaillée de l'exposition et un timbre philatélique à l'effigie de sainte Geneviève sera mis en vente à cette occasion. ●

## Activités de la paroisse

**Tous les mardis à 20h00 cours de doctrine approfondie (abbé Gainche)**

**Tous les jeudis à 20h00 cours de catéchisme pour adultes (abbé Petrucci) sauf le 2 janvier**

**Tous les samedis à 13h00 cours de catéchisme pour adultes (abbé Petrucci) sauf le 4 janvier**

**Tous les samedis à 14h30 cours de catéchismes pour enfants sauf le 4 janvier**

**Tous les mercredis messe chantée des étudiants sauf le 22 janvier**

**Lundi 6 janvier 2020**

- ◆ 17h45 : 2<sup>èmes</sup> vêpres de l'Épiphanie
- ◆ 18h30 : messe chantée de l'Épiphanie

**Mardi 7 janvier 2020**

- ◆ 20h00 : conférence de l'abbé Billecocq sur l'encyclique *Libertas*

**Mercredi 8 janvier 2020**

- ◆ Réunion de la Croisade eucharistique

**Lundi 13 janvier 2020**

- ◆ 17h45 : office du rosaire
- ◆ 18h30 : messe chantée du Baptême de Notre-Seigneur
- ◆ À partir de 18h30, réunion du Tiers-Ordre de la FSSPX

**Jeudi 16 janvier 2020**

- ◆ 17h45 : office du rosaire
- ◆ 18h30 : messe chantée du Cœur Immaculé de Marie, refuge des pécheurs

**Vendredi 17 janvier 2020**

- ◆ 18h30 : consultations juridiques gratuites
- ◆ 19h30 : instruction préparatoire à la consécration à Marie (salle saint Paul)

**Samedi 18 janvier 2020**

- ◆ Congrès du Courrier de Rome
- ◆ Braderie du vestiaire

**Dimanche 19 janvier 2020**

- ◆ Vente de vin pour la kermesse

**Mardi 21 janvier 2020**

- ◆ 19h30 : réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul

**Dimanche 26 janvier 2020**

- ◆ Quête et prédication à toutes les messes pour l'école Saint-Bernard de Bailly
- ◆ Ouverture de la bibliothèque paroissiale
- ◆ 17h45 : cours de catéchisme du curé en chaire

**Lundi 27 janvier 2020**

- ◆ 19h30 conférence à l'Institut Universitaire Saint-Pie X de l'abbé Billecocq : Vatican II, nouveau souffle missionnaire ?

**Mercredi 29 janvier 2020**

- ◆ 20h00 réunion des Jeunes pro à Notre-Dame de Consolation

**Samedi 1<sup>er</sup> février 2020**

- ◆ 17h45 : office du rosaire
- ◆ 18h30 : messe chantée du Cœur Immaculé de Marie, refuge des pécheurs

## La vie de paroisse en images



1- Quelques étudiants en train de jouer à la messe des étudiants *ad majorem Dei gloriam*.

2- Promesse scoute : à l'heure de l'individualisme, il est encore des jeunes prêts à servir. Tout n'est pas perdu !

### Le Chardonnet

Journal de l'église Saint-Nicolas du Chardonnet  
23 rue des Bernardins - 75005 Paris  
Téléphone : 01 44 27 07 90 - Fax : 09 56 05 57 64  
Courriel : stnicolasduchardonnet@free.fr  
www.saintnicolasduchardonnet.fr

**Directeur de la publication :**  
Abbé Pierpaolo Petrucci

**Maquette et mise en page :**  
t.chabridon@topazegraphic.com

#### Imprimerie

Corlet Imprimeur S.A. - ZI, rue Maximilien Vox  
14110 Condé-sur-Noireau

ISSN 2256-8492 - CPPAP N° 0321 G 87731

Tirage : 1300 exemplaires

